

Tournage
La conquête d'un pays
Windigo de Robert Morin

Louise-Véronique Sicotte

Volume 13, Number 2, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sicotte, L.-V. (1994). Review of [Tournage : la conquête d'un pays / *Windigo* de Robert Morin]. *Ciné-Bulles*, 13(2), 49–51.

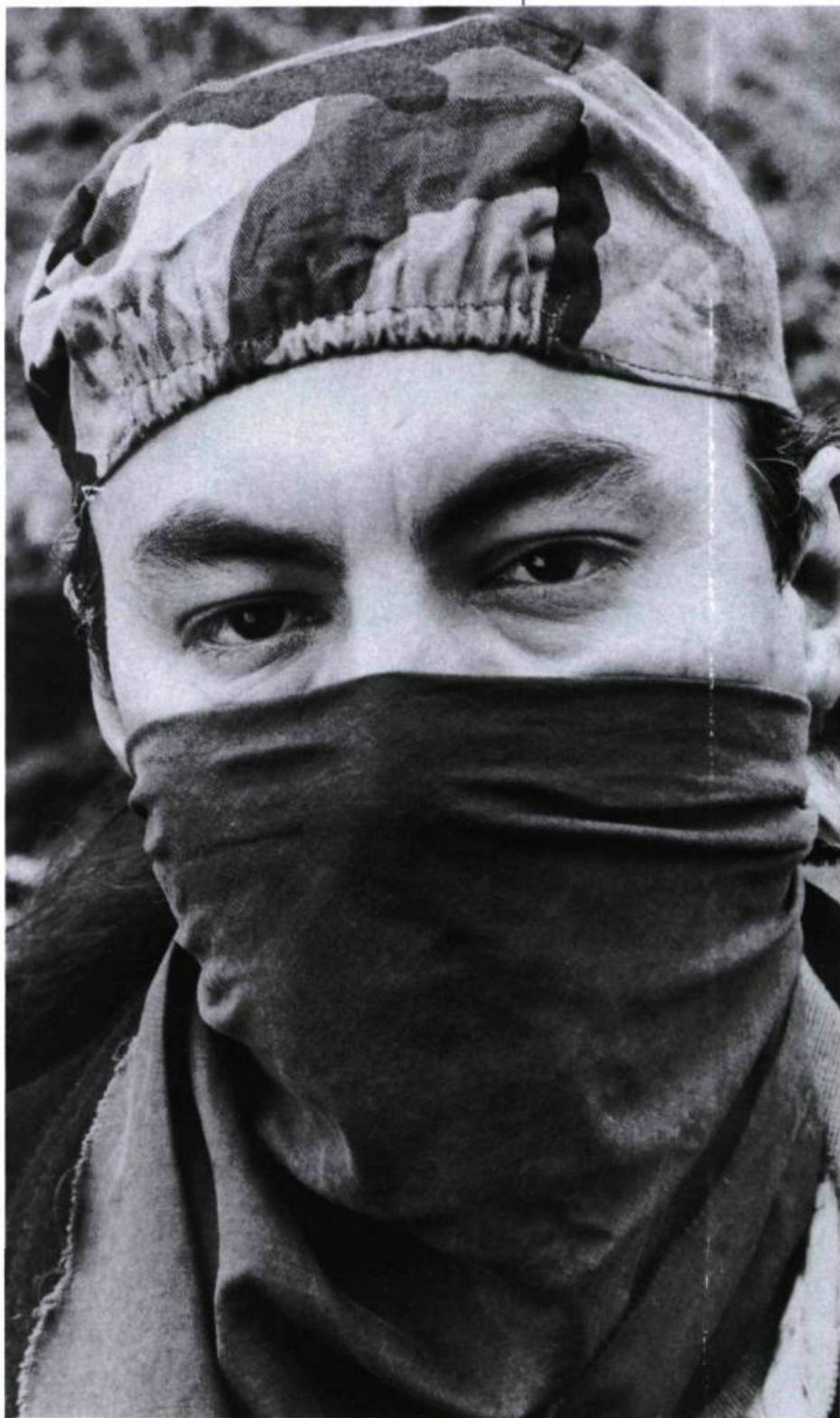
La conquête d'un pays

par Louise-Véronique Sicotte

Sur les bords du réservoir Baskatong, deux policiers embusqués derrière des bûches surveillent à distance un bateau rempli de cigarettes de contrebande. À l'aide d'un porte-voix, ils somment l'équipage de se rendre. S'ensuit un échange de coups de feu et les policiers battent en retraite vers leurs voitures. Tout autour d'eux, les techniciens, transis par le froid humide de cette fin d'après-midi d'octobre, observent stoïquement l'action. On reprend la scène; les policiers mettent tout autant de conviction à interpeller les contrebandiers qu'à fuir à toutes jambes. Puis, on tourne la caméra vers la rive et on filme le bateau qui s'enfuit vers le large à travers un nuage de fumée. La prise semble concluante. La 22^e journée de tournage de **Windigo** prend fin. Toute l'équipe quitte rapidement le boisé pour se retrouver un peu plus tard à l'auberge du coin, point de rencontre de toute l'équipe de production.

Windigo est le deuxième long métrage du cinéaste/vidéaste Robert Morin. Dans **Requiem pour un beau sans-cœur**, Morin intégrait la vidéo pour montrer des points de vue subjectifs sur les faits. Il récidive dans son nouveau film: la vidéo servira à raconter l'histoire d'un point de vue journalistique.

Celle-ci se déroule au cœur d'un nouveau pays nommé Aki, une région éloignée du nord. Craignant de voir son territoire devenir propriété d'une compagnie minière, Eddy Laroche (Donald Morin), soutenu par un groupe de partisans amérindiens, déclare l'indépendance. Prêts à discuter des frontières avec Ottawa, les rebelles n'invitent toutefois qu'un nombre très limité de politiciens et une seule équipe de journalistes à venir les rencontrer. Huit personnes font donc le voyage par bateau, remontant le cours des rivières Corneille et Windigo jusqu'au pays Aki. Au cours des trois jours que dure le voyage, le journaliste Jean Fontaine (Guy Nadon) tente de cerner la complexe personnalité d'Eddy Laroche en interviewant les passagers du bateau qui l'ont connu à un moment de leur vie. Graduellement, Fontaine deviendra de plus en plus fasciné par le personnage de Laroche.



Donald Morin dans *Windigo* (Photo: Attila Dory)

Tournage: **Windigo** de Robert Morin



(Photos: Attila Dory)

«Ce tournage, explique la productrice Nicole Robert, comporte de grands risques et de nombreuses difficultés. D'abord, il se déroule en pleine nature à trois heures trente de route de Montréal. Il faut donc loger et nourrir toute une équipe de 40 personnes, ce qui demande un effort de logistique considérable. Avec un budget de 2 800 000\$, la production ne comporte que trente jours de tournage, soit cinq jours de moins que prévu à l'horaire initial. Toutes les scènes étant tournées en extérieur, l'équipe est à la merci de la température. Physiquement, il faut aussi à tout le monde une bonne résistance pour affronter quotidiennement le froid automnal de cette région du Québec.»

La majeure partie du tournage, soit 20 jours sur 30, s'est faite sur le «Pickle», un chaland de 90 pieds de long. Remorqueur de «pitoune» de son état, le «Pickle» fut transformé en vieux rafiote, compagnon fidèle de son capitaine bourlingueur Dilas (Paul Berval). La difficulté tenait ici à l'exiguïté du décor qui ne pouvait contenir à la fois tout l'appareillage technique, l'équipe de tournage et les huit acteurs. Aussi deux autres chalands suivaient-ils le bateau décor, le premier servant de cuisine et le second de rangement pour les costumes. Des hors-bord faisaient la navette entre le «Pickle» et le rivage pour le transport des équipes.

Plusieurs autres scènes du film se déroulent au camp retranché de Laroche, un camp qu'il a fallu bâtir de toutes pièces dans la forêt, avec les conseils des Autochtones pour assurer le réalisme du décor. Cet aménagement des lieux représentait donc un défi supplémentaire pour l'équipe artistique.

Les différents lieux de tournage étant éloignés les uns des autres, que ce soit le barrage routier, les abords du réservoir Baskatong ou le camp Laroche, il fallait penser au déplacement des équipes et s'assurer de la proximité de lieux de restauration. Sur le plan économique, les retombées sont importantes pour la région. La productrice Nicole Robert parle d'environ 300 000\$ d'investissement en locations, achats et services.

Quatre Autochtones sont parmi les personnages principaux de **Windigo**. Il a été très difficile de trouver des acteurs pour les interpréter. Aussi, la distribution a-t-elle été complétée quelques jours seulement avant le début du tournage et elle compte des Autochtones n'ayant aucune expérience d'acteur. Cependant, ils se sentent tous très impliqués dans la production. Il fallait pour cela gagner leur confiance

jour après jour. Cet apprivoisement a porté fruit: Serge Roberge, indien mohawk qui incarne Freddy Hook, a amené sur le plateau ses propres guerriers à titre de figurants.

Le rôle d'Eddy Laroche revient à l'acteur, danseur et dramaturge albertain Donald Morin. Doté d'un regard pénétrant, très beau, cet acteur amérindien anglophone devrait faire un malheur à l'écran lors de la sortie du film. Donald Morin est le genre d'acteur à entrer totalement dans la peau de son personnage. Il fallait le voir reprendre plusieurs fois la scène de la barricade dans laquelle il avance vers un bulldozer en marche et le fait stopper. Puis il se retourne vers la barricade, baisse le foulard qui lui cache le visage et, fier, souriant, lève le poing en signe de victoire. Ce nouveau visage dans le cinéma québécois devrait dominer l'écran, mais Guy Nadon sera omniprésent, sinon toujours à l'image du moins sur la bande sonore puisque, comme tout journaliste d'enquête, Jean Fontaine se place à côté de la caméra pour poser ses questions.

La distribution comprend également deux comédiens malheureusement presque oubliés: Paul Berval et Yvon Leroux, et, seul personnage féminin, Nathalie Coupal. Celle-ci, comme tous les gens impliqués dans le tournage, déborde d'enthousiasme pour ce film. Pour ne pas rompre le charme de cette aventure cinématographique et l'énergie de la vie de groupe

que procure l'éloignement, Nathalie Coupal choisit de demeurer sur les lieux même quand elle ne tourne pas. Selon elle, son personnage de Christine Bastien, médecin à Bras-coupé et agent de liaison de Laroche, répond au stéréotype de l'*Indian lover* qui épouse la cause de celui qu'elle aime et admire. Pourtant, comme d'autres personnages du film, le sien basculera en cours de route. Robert Morin utiliserait donc très consciemment des stéréotypes féminins et masculins, des clichés de la perception des Autochtones par les Blancs et vice versa qu'il désamorçera à la fin du film. Le scénario, malgré sa complexité, ses différents points de vue et ses nombreux retours en arrière, affiche, selon les acteurs, une clarté et une précision propres au cinéaste. Avec une vingtaine d'années d'expérience en vidéos et documentaires, Robert Morin adapte ses techniques vidéo au cinéma, préférant, par exemple, le zoom à la lentille fixe ou modifiant l'angle de caméra des prises d'une même séquence, en plus de laisser une large place à la vidéo à l'intérieur même du long métrage.

En cette fin de tournage, le scénariste et cinéaste tient toujours la barre du navire malgré la fatigue et l'éternelle course contre la montre. On sent, derrière lui, une solidarité de toute l'équipe. **Windigo** devrait être présenté en salle à l'automne 1994. À la lumière des événements de l'été «indien» de 1990, la présentation de cette allégorie qui évoque 500 ans d'histoire du peuple autochtone devrait provoquer beaucoup de discussions passionnées. ■



(Photo: Attila Dory)

ÉVÉNEMENTS

Festival de Berlin - Dates: 10 au 21 février 1994 - Lieu: Berlin

Rétrospective - Cinéma mexicain

Dates: mars, avril et mai 1994 - Lieu: Cinémathèque québécoise, Montréal

Festival international du film sur l'art

Dates: 8 au 13 mars 1994 - Lieux: Cinémathèque québécoise, Cinéma Parallèle, Goethe-Institut et Musée d'art contemporain, Montréal

Festival international de films de femmes de Créteil et du Val de Marne

Dates: 18 au 27 mars 1994 - Lieu: Créteil

Festival international du court métrage de Montréal

Dates: 5 au 10 avril 1994 - Lieu: Maison de la culture Frontenac, Montréal

Vues d'Afrique - Dates: 28 avril au 7 mai 1994 - Lieux: Cinéma O.N.F., Cinémathèque québécoise et Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM, Montréal

Festival international du film de Cannes - Dates: 12 au 23 mai 1994 - Lieu: Cannes